

LA GAZETTE lorraine

LA REVUE DU PATRIMOINE ET DE L'ENVIRONNEMENT

Petites cités de caractère



Les Quatre Saisons à Toul

Yvette Cauquil-Prince

citoyenne d'honneur de Sarrebourg

Les amoureux des *ex*

Amateur et curieux d'art graphique, agent artistique de plusieurs artistes graveurs tant en République tchèque qu'au Japon, animateur de nombreuses expositions, biennales, triennales et salons d'estampe, Jean-François Chassaing est président, depuis septembre 2000, de l'Association française pour la connaissance de l'ex-libris (AFCEL). Son siège social est à Saint-Mihiel (55), depuis un an maintenant, et à proximité immédiate de cette fabuleuse bibliothèque bénédictine, la seule en France à être dans ses murs d'origine.



En quoi consiste l'AFCEL ?

Le 30 avril 1893 était fondée, à Paris, la *Société française de collectionneurs d'ex-libris*, la troisième société savante sur ce thème après l'*Ex-libris Society* de Londres en 1891, puis l'*Exlibris Verein zu Berlin* en 1892. Les nombreuses sociétés qui se créent alors en Europe se regroupent en 1966 au sein de la Fédération Internationale des sociétés et associations d'ex-libristes. En France, la revue des *Archives de la société française des collectionneurs d'ex-libris* est

fondée grâce à l'active collaboration d'un petit groupe de Parisiens et de deux Lorrains : Arthur Benoit et Claude-Émile Thiery. En 1938, pour de multiples raisons, la Société française fut dissoute. C'est alors que le comte Antoine de Mahuet et Edmond des Robert, tous deux Nancéiens et membres de la défunte association, déposèrent à la préfecture de Meurthe-et-Moselle, le 16 juin 1936, les statuts de l'*Association française des collectionneurs et amis des ex-libris et des gravures*, communément désignée par le sigle AFCEL, en

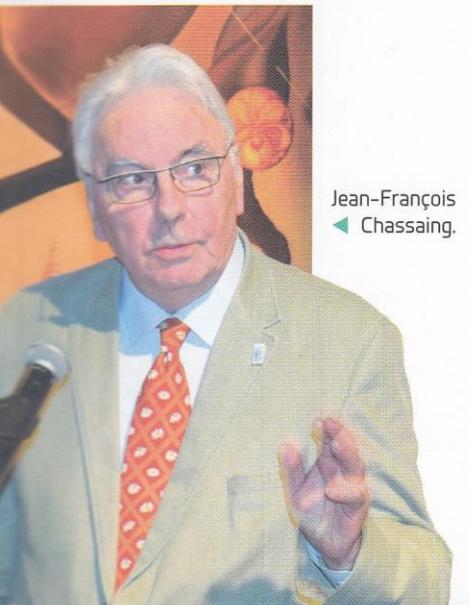
fixant son siège social au Palais ducal de Nancy. Depuis 1945, l'AFCEL n'a cessé de publier son bulletin désormais semestriel *L'ex-libris français*. Ses collections étant installées à la bibliothèque municipale de Saint-Mihiel, son siège social y fut également transféré en septembre 2017. C'est là qu'elle gère ses propres collections, après avoir géré, en plus, celles de la bibliothèque de la ville de Nancy pendant quarante ans. Depuis mars 2014, le *Répertoire des ex-libris français* comportant plus de 28 800 références pour la période de 1496 à 1920, répartis en 23 volumes, est aussi consultable en ligne gratuitement pour les membres, sur le site : www.afcel.fr. L'AFCEL initie de nombreuses manifestations, animations, expositions, conférences, projections cinématographiques et démonstrations autour de l'*ex-libris*, en particulier, et de l'estampe, en général, en privilégiant la gravure et ses techniques traditionnelles.

Qu'est-ce donc qu'un ex-libris ?

Si l'on s'en tient à la traduction de la locution latine *ex libris* (sans trait d'union), on peut traduire par "d'entre les livres de"... La définition la plus simple que l'on peut donner est "un *ex-libris* est une petite vignette qui, collée dans un livre, en indique le propriétaire". Certains disent qu'il est le blason de l'esprit.

À l'heure où le numérique s'infiltré partout, jusque dans la lecture, l'*ex-libris* n'a-t-il pas vocation à n'être qu'une pièce de musée ?

L'*ex-libris* fait partie intégrante du livre et le condamner à n'être qu'une pièce de musée est mettre irrévocablement le livre au pilori afin de sacrifier au dieu numérique ! Dans des temps pas si anciens que cela, nous avons connu des condamnations équivalentes du progrès des techniques : la lithographie devant supplanter l'eau-forte, la photographie remplaçant cette même lithographie et le numérique actuel balayant l'impression offset ou l'écrit traditionnel sur support papier... Non, bien sûr ! Et nous sommes confiants en l'avenir, car malgré des désherbages sauvages de certaines bibliothèques (celles qui ne se veulent que numériques), il y aura encore et toujours des livres sur les rayons des bibliothèques et des *ex-libris* dans certains de ces livres.



Jean-François Chassaing.

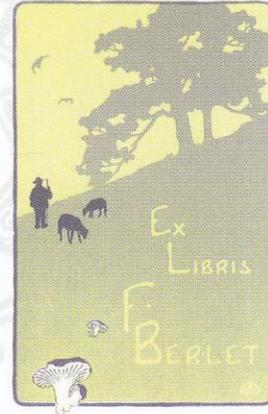
En quoi le livre est-il un objet d'art ?

Au début était le verbe, qui devint écriture diffusée par le livre, objet rare et coûteux avant d'être répandu grâce à l'imprimerie ; pour ma part, je considère que tout livre est un objet d'art mais, plus qu'un simple ouvrage au processus de fabrication industriel, le livre d'art, le livre-objet, édité à quelques centaines d'exemplaires, peut être vu à la fois comme une œuvre d'art, un multiple, une sculpture... Il peut convoquer différents matériaux, dont le papier, mais aussi, en tant qu'objet qui cristallise la vision singulière d'un auteur et d'un éditeur, il peut être considéré comme un livre total, parfois inclassable, surprenant, voire déroutant. Un livre d'art est un produit complexe dans lequel interviennent à la fois des éléments d'ordre textuel et/ou typographique et des éléments d'ordre artistique, le tout prenant l'apparence d'un objet unique qui se réfère au livre.

Vos biennales ont lieu à Saint-Mihiel. Pourquoi cette ville particulièrement ?

La Biennale internationale des arts du livre à Saint-Mihiel est une facette, et pas la moindre, de l'activité et de la mission que se donne l'AFCEL. Paris valant bien une messe, nous pensons que la ville de Saint-Mihiel vaut largement une biennale

1



Ex-libris de François Berlet de style Art nouveau.

1 Fausto Andrelini (1461-1518), naturalisé français en 1502 sous le nom de Fauste Andrelin [ami d'Erasmus]

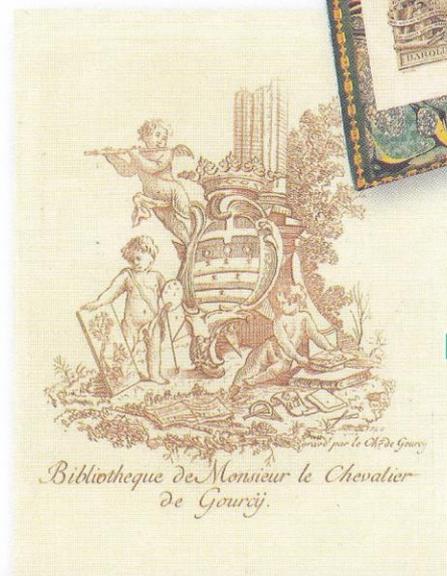
2 Ex-libris du Chevalier de Gourcy (XVIII^e siècle).

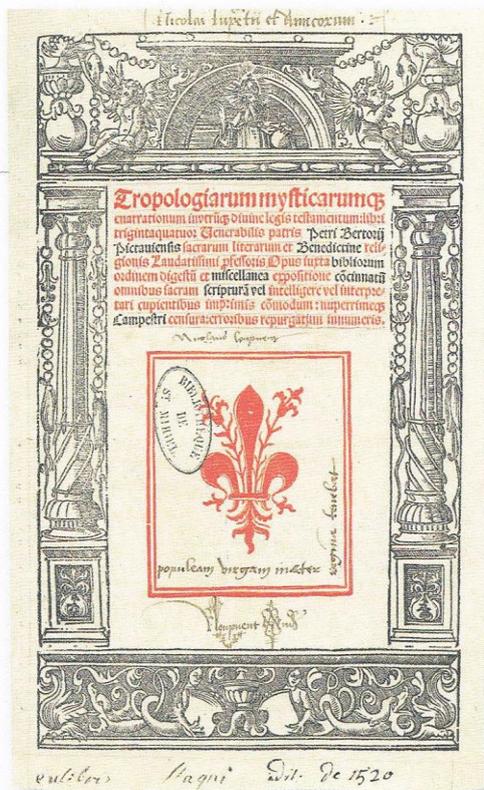
Ex-libris collé en 2^e de couverture

internationale pour faire mieux connaître et diffuser le potentiel architectonique et culturel contenu intra-muros ; je pense en particulier à sa bibliothèque bénédictine, la seule en Lorraine qui n'ait pas été déplacée, ni dispersée, riche de 8 780 livres, dont 74 manuscrits du IX^e au XVI^e siècle, 86 incunables imprimés au XV^e siècle et 1 150 ouvrages du XV^e siècle – 6 000 ouvrages environ portent d'ailleurs l'*ex-libris* manuscrit de l'abbaye. Mais il faudrait aussi penser à Ligier Richier, l'immense sculpteur, qui travailla dans cette cité humaniste, vraie capitale culturelle à la Renaissance,



2





Ex-libris de Dom Loupvent (1531)

**La Lorraine et la gravure
ont entretenu une longue histoire.
Est-ce toujours le cas aujourd'hui ?
Existe-t-il actuellement une
gravure contemporaine ?**

Pour répondre à votre question, je citerais Maxime Préaud, conservateur général honoraire des Bibliothèques au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France : "Parmi les multiples avantages de l'estampe, il y a celui-ci, qu'on évoque rarement : à la différence de certains arts plus récents, comme la photographie par exemple, aucune des techniques – qu'elle a découvertes, inventées et développées pour se manifester – n'est aujourd'hui obsolète. Les procédés nouveaux n'ont pas fait disparaître ceux qui les ont précédés, ils sont simplement venus s'ajouter au stock existant, et l'enrichir. Certes, la gravure pour l'estampe n'est pas née en Lorraine, mais les artistes de l'ancien duché sont pour beaucoup dans son développement. Si le nom de Pierre Woerriot, natif de Neufchâteau en 1592, n'est aujourd'hui guère connu que des spécialistes ; si même le Messin Sébastien Le Clerc (1637-1714), reconnu de son temps comme le meilleur de tous, est quelque peu oublié, on se rappellera sans doute l'excentrique Jacques Bellange (mort à Nancy en 1616) ou Jean-Baptiste Leprince, né à

Metz en 1734, un des promoteurs de l'aquatinte, qui a su inspirer, par son travail subtil, le génie graphique de l'illustissime Goya. Quant au nom de Jacques Callot, né et mort à Nancy (1592-1635), il vient naturellement aux lèvres dès que l'on parle d'estampe et de Lorraine".

**Que verra-t-on à la biennale de
juin 2018 ?**

La Biennale des arts du livre de Saint-Mihiel (BIAL) est organisée par la ville de Saint-Mihiel, l'AFCEL et l'Association des amis de la bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel, en partenariat avec le département de la Meuse, la bibliothèque départementale, la région Grand Est, la DRAC, et en lien avec la Route du livre. Elle accueillera, dans le cadre du palais abbatial, des artistes, artisans d'art, éditeurs ou libraires, qui illustrent toutes les techniques du livre : calligraphie, enluminure, dorure, gravure, estampe, lithographie, imprimerie, dominoterie, reliure, marbrure, typographie, fabrication du papier, etc. Cette biennale internationale permettra ainsi d'intéressantes confrontations entre richesses du passé, chefs d'œuvre modernes et expressions contemporaines. Des expositions installées durant tout le mois de juin viendront compléter ce beau florilège des arts du livre.

Propos recueillis par Florence Daniel-Wieser

sans oublier non plus le musée d'Art sacré ou la Route du Saillant de Saint-Mihiel avec ses nombreuses traces de la Première Guerre mondiale. Avant tout Saint-Mihiel se veut la ville du Livre et des Arts qui s'y rattachent.

**Présentez-nous ce projet de
constitution d'une route du livre ?
Quelle place y tiendra la Lorraine ?**

La Route du livre est un projet lancé par la Région Grand Est qui consiste à réunir les hauts lieux du livre : Colmar, Sélestat, Troyes, et en Lorraine, Épinal qui conserve des ouvrages de la bibliothèque des princes de Salm, ceux des abbayes de la Croix des Vosges et des boiseries en provenance de la bibliothèque de Moyenmoutier ; Verdun avec les livres de l'abbaye de Saint-Vanne, et bien sûr Saint-Mihiel.

Pour en savoir plus :

- ♦ <http://exlibris-afcel.blogspot.fr/>
- ♦ <http://bial.xn--bia-mva.com/>
- ♦ <https://concoursexlibrisarmistice.blogspot.fr/>
- ♦ Contact : afcel@dbmail.com

Une candidature à l'étude Saint-Mihiel (55)

On ne compte plus les trésors d'histoire, d'architecture et d'art que recèle la petite Florence lorraine, la capitale du Barrois non mouvant.

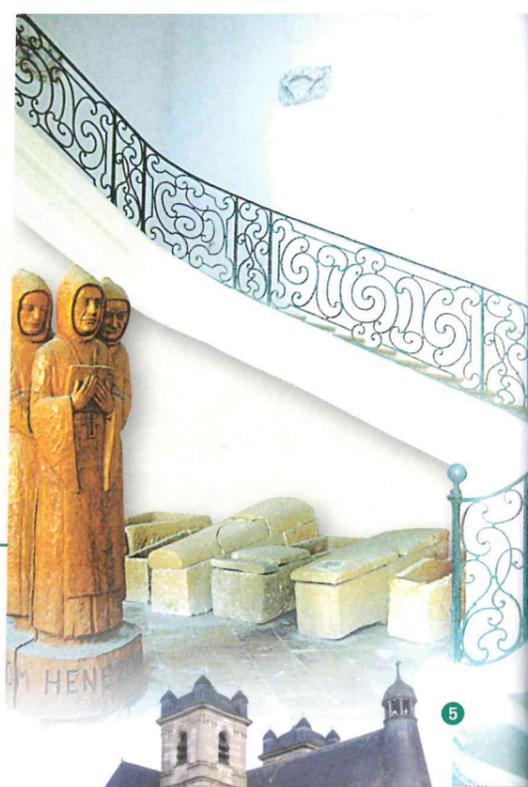
Saint-Mihiel, qui vit naître les œuvres majeures de Ligier Richier, était habitée du XVI^e au XVIII^e siècle par la noblesse ducale, une bourgeoisie de robe et de négoce puissante, prospère et cultivée, ouverte aux idées nouvelles. Au pied du château, le quartier du Bourg s'italianise, tandis que l'abbaye bénédictine devient un foyer spirituel et intellectuel de premier plan.

Mais désindustrialisation, métropolisation et mondialisation ont eu, depuis 40 ans, des effets désastreux sur l'état de santé économique et social de la ville. Le résultat est visible sur le patrimoine, notamment civil, qui est devenu aussi dégradé qu'il est architecturalement riche. Consciente que son avenir passe par cet héritage de pierres qui forme un ensemble cohérent et culturellement fort, Saint-Mihiel a délibéré sur sa volonté de devenir une *Petite cité de caractère*. Il reste à constituer le dossier de candidature même s'il ne fait guère de doute que la cité sera homologable ou homologuée, tant son potentiel est important.

Dès aujourd'hui, la cité s'est lancée dans des projets qui devraient lui permettre de s'approcher de la marque. Au-delà du *Plan local d'urbanisme* et des nombreux monuments historiques, la Municipalité étudie la mise en place d'un *Site patrimonial remarquable* avec un règlement de type *Plan de sauvegarde et de mise en valeur*, qui est la protection la plus aboutie puisqu'elle protège également les éléments intérieurs des immeubles tels que lambris, cheminées, parquets, escaliers... Si cela peut

prendre de nombreuses années avant la finalisation du document, cette démarche est à saluer car elle est indispensable à la préservation d'un patrimoine public et privé dense et de première qualité. Par ailleurs, la Ville s'est également engagée dans un long projet de restauration de son patrimoine public et particulièrement de son ancienne abbaye, ensemble monumental au cœur de la ville. Restauration des toitures et façades, ouverture du cloître restauré, mise en valeur de l'héritage des livres ou encore remise en état de l'orgue de l'abbatiale – qui a reçu le prix du *Pèlerin Magazine 2017* – l'ensemble des travaux en cours est conséquent et s'articule dans une vision à long terme qui fera, de l'abbaye, un centre culturel et touristique. À cela s'ajoutent quelques restaurations privées, comme celle de l'hôtel de Gondrecourt, même si beaucoup reste à faire.

Longtemps engluée dans une longue déprise, Saint-Mihiel envisage aujourd'hui son avenir sous un autre angle, consciente qu'il lui faudra jouer du potentiel de son héritage, plutôt que de le laisser mourir pour des économies de court terme. L'homologation, en tant que *Petite cité de caractère*, serait une étape de plus dans ce projet de ville et un logiciel adapté pour le mener à bien.



4 Bibliothèque de Saint-Mihiel

La bibliothèque est située au 1^{er} étage de l'aile sud, dans deux salles aménagées en 1775 (voir page 4). La grande galerie de 50 m de long, éclairée de 17 fenêtres, et la petite salle carrée richement décorée, recèlent 8 780 livres, dont 74 manuscrits du IX^e au XVI^e siècle, 86 incunables (livres imprimés au XV^e siècle) et 1 150 ouvrages du XVI^e siècle. Près de la moitié des ouvrages traitent d'histoire, de littérature, de droit, des sciences, des voyages, etc. Ils montrent ainsi la somme du savoir accumulé par l'abbaye.

5 Abbaye et église Saint-Michel

À la première abbaye, construite en 709 sur le Mont Castillon, à environ 7 km à l'est de l'emplacement actuel de Saint-Mihiel, succéda en 755 une abbaye dédiée à saint Michel. Au IX^e siècle, elle est transférée sur la Meuse, actuel emplacement de la ville. Confiée aux moines de Saint-Denis, l'abbaye se développe et donne naissance au bourg de Saint-Mihiel, probable déformation de Saint-Michel. Très vite, elle devient un important foyer d'érudition et une université, tandis que son abbatale est le lieu de sépultures des grandes familles nobles. Plusieurs fois incendiée, elle est systématiquement reconstruite et agrandie.

La tour-porche de l'église est le seul témoignage de la construction médiévale, l'église et le palais abbatial, reconstruits au XVIII^e siècle, sont de style classique. Les décors sculptés des boiseries et des 80 stalles des moines sont particulièrement remarquables.

Ligier-Richier, le Saint-Sépulcre

"Maître Ligier, tailleur d'images(...) que l'on tenait pour le plus expert et meilleur ouvrier en dit art qu'on vit jamais" est né catholique à Saint-Mihiel, vers 1500, et y tint un atelier mécéné par les ducs de Lorraine jusqu'en 1564, date de son départ pour Genève où, converti à la Réforme, il décède un an plus tard. Artiste humaniste, maître dans la justesse des corps et l'expressivité des sentiments, il laisse une œuvre majeure de l'art sacré, dont la *Pâmoison de la Vierge* 6 (église Saint-Michel) et le *Saint-Sépulcre* (église Saint-Étienne). Pour ce dernier, le sculpteur réunit plusieurs tableaux, incarnés par 13 personnages à échelle humaine, dans une unique composition monumentale et magistrale, version sculptée des théâtres de la Passion qui se jouaient sur le parvis des églises. Ligier Richier a pensé une véritable mise en scène expressive, sensuelle et réaliste, dans laquelle chacun des personnages, concentré sur sa tâche, disposé frontalement mais placé en perspective, donne une impression de mouvement à l'ensemble. ▶



- 1 L'hôtel de Gondrecourt, 1580.
- 2 L'hôtel de Bousmard datant du XVI^e siècle.
- 3 L'hôtel de Faillonnet, 1554, dit la "maison aux Gargouilles".

